Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

85 | 2012
85

Eric de Rosny : aux sources du savoir des *ngangas*, à propos des « yeux de ma chèvre »

Marie Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1362>

DOI : 10.4000/amades.1362

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 7 juin 2012

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Marie Bonnet, « Eric de Rosny : aux sources du savoir des *ngangas*, à propos des « yeux de ma chèvre » », *Bulletin Amades* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 07 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.1362>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Eric de Rosny : aux sources du savoir des ngangas, à propos des « yeux de ma chèvre »

Marie Bonnet

- 1 Né en 1930, Eric de Rosny est entré après le lycée au noviciat des Jésuites de Laval en 1949. De sa famille noble et chrétienne, il a écrit avoir reçu en héritage la prédestination à la vie de missionnaire. Dans une famille où les filles grandissaient au château et les garçons étaient éduqués chez les jésuites, il a dit trouver cette joie invulnérable qui l'habitait en profondeur.

« Le courant familial affluait en moi comme dans son lit. Que je sois envoyé au Cameroun plutôt que dans un autre pays devait dépendre seulement des circonstances ».

- 2 Ainsi, c'est en 1957 qu'il est envoyé avec une équipe de jésuites au collège Libermann de Douala, au Cameroun. Ordonné prêtre en 1962, il découvre l'existence des « maîtres de la nuit » et se met à leur école, pour une initiation qui s'achève en 1975.

- 3 Eric de Rosny a livré, dans son ouvrage « Les yeux de ma chèvre » une analyse des pratiques des guérisseurs ngangas avec lesquels il a vécu pendant ces années. Il écrivait dans les premières pages de cet ouvrage la dimension mystique de son engagement, jusqu'à comparer sa décision à la situation décrite par Claudel dans la première scène de « l'Annonce faite à Marie » :

« Nous sommes trop heureux, et les autres pas assez ». (p. 35)

- 4 L'accès à cet ensemble de pratiques et corpus de savoirs traditionnels n'aura pas été sans difficultés que l'auteur décrit avec sincérité. Il énonce les précautions à l'installation de son terrain :

« Me laissera-t-on fréquenter les nganga investis d'une telle charge émotionnelle ? Mon principal soutien sera la complicité de mon entourage immédiat : mes voisins de quartier sauront garder le silence. Je compte sur mes amis douala, chez qui je prends mes repas, pour informer de mes activités nocturnes la direction de la sûreté et les chefs traditionnels. Reste le problème de la reconnaissance ecclésiastique. Mon supérieur entreprend des enquêtes semblables dans sa région

natale, et une longue tradition de notre ordre rend les miennes presque banales. Un certain consensus s'établit autour de l'idée de que je m'adonne à une 'recherche'. Ces précautions prises j'ai l'illusion de croire que je puis retourner sur le terrain en toute tranquillité ». (p. 48-49)

- 5 Ces guérisseurs traditionnels l'ont adopté comme un des leurs. Din, un des passeurs de savoir au père de Rosny, l'initie pour les raisons suivantes :
 « Si je désire savoir, ce ne peut être à ses yeux qu'apprendre à me débattre dans l'existence. A cela il veut m'initier ». (p. 126)
- 6 Les récits d'Eric de Rosny développent notamment de quelle manière, après un temps long et minutieux d'observation en tant qu'enseignant de collège, puis en tant qu'ethnographe des pratiques des ngangas, il a été appelé en personne pour effectuer des guérisons de patients souffrant de symptômes liés à la magie. Pourquoi était-il appelé ? Une réponse lui est proposée :
 « La personnalité des prêtres cache quelque chose de mystique. Et c'est cette chose là que [le patient] croit être la clef de sa guérison ». (p. 172)
- 7 La dimension précieuse du témoignage du père de Rosny repose dans différentes dimensions intriquées : l'analyse qu'il fait de sa propre posture mystique, tout d'abord ; l'usage qu'il en fait lorsqu'il est appelé aux fins de guérison. Mais aussi son analyse des tableaux symptomatiques pour lesquels le savoir des ngangas est requis, dans lesquels se mêlent des dynamiques psychopathologiques et sociales. Enfin, la description du mode d'établissement des relations avec les ngangas puis avec les autorités judiciaires auprès desquelles il sera amené à défendre le savoir des ngangas. L'itinéraire de recherche de l'auteur témoigne des problèmes qui minent la société camerounaise au moment de cette écriture : tensions familiales, chômage, prévalence de maladies, pour lesquels les pratiques occultes sont un recours.
- 8 Ce voyage littéraire et mystique interroge sur ce que peut être un trouble de la conscience. Il fait écho à Orfeu Negro, le film musical franco-brésilien de Marcel Camus sorti en 1959, et qui transpose le mythe d'Orphée dans les favelas, auquel un patient du récit du père de Rosny fait référence (p. 175), cette femme troublée par les mauvais esprits.
- 9 Eric de Rosny développe de quelle manière l'efficacité de la cure vient de la puissance symbolique de ses gestes, de son ascendant, de ses convictions. Il démontre l'importance des dialogues entre le thérapeute et son patient, le discours de guérison et l'esprit des dialogues concourant à la recherche d'un but de guérison (p. 181).
- 10 Au terme de son initiation, une chèvre est présentée à Eric de Rosny. Elle doit mourir, se substituer au guérisseur pour prendre sur elle malheur et sorts. Elle donne au prêtre ses yeux pour qu'il voie l'invisible.
- 11 L'expérience personnelle du père de Rosny a été poussée loin, loin au-delà des limites habituelles de l'exercice de la prêtrise, mue par le goût du savoir et de la connaissance anthropologique, et le souhait de se laisser pénétrer par les traditions de ce pays où il s'établissait.
- 12 Dans les années 1990, il était devenu l'un des vingt-sept « vieux sages » de Douala lorsqu'il entra dans la confrérie des *beyoum ba bato* (hommes-souche).
- 13 Sa maîtrise des langues utilisées par les ngangas, ses possibilités de traductions orales et écrites, sa transcription des mélodies utilisées pendant les cérémonies rituelles

traditionnelles font du travail du père de Rosny une somme incontournable concernant le savoir des guérisseurs.

- 14 Son rayonnement personnel, son investissement sur son terrain d'étude et de pratique sont autant de témoignages de la réussite de la mission qu'il s'était donnée et qu'il avait embrassée dans la joie.
-

BIBLIOGRAPHIE

Eric de Rosny, *Les yeux de ma chèvre*, Paris, Plon, 1981

AUTEUR

MARIE BONNET